



HAL
open science

**Sauf le respect que je dois à la compagnie... : sur
l'Histoire de la peinture en Italie éditée par Victor Del
Litto**

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Sauf le respect que je dois à la compagnie... : sur l'Histoire de la peinture en Italie éditée par Victor Del Litto. 2022. halshs-03607250

HAL Id: halshs-03607250

<https://shs.hal.science/halshs-03607250>

Submitted on 13 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GLALICEUR

numéro 47

le 30 janvier 2022

Groupe de recherche
sur la **L**Angue et la **L**ittérature françaises
du **C**entre et d'aill**E**URs
(Tokyo)

contact : glaliceur2019@gmail.com

Sauf le respect que je dois à la compagnie... :
sur l'*Histoire de la peinture en Italie* éditée par Victor Del Litto

Takeshi MATSUMURA

Alors que pour la littérature française du Moyen Âge on dispose d'une bibliographie critique du *Dictionnaire étymologique de l'ancien français* de Frankwalt Möhren¹ qui nous apprend, avec des remarques sans fard, que telle ou telle édition est soigneuse ou peu fiable, pour l'époque moderne on ne possède pas un instrument équivalent. Quand un amateur veut lire des œuvres d'un écrivain qui l'intéresse, il est condamné à choisir au hasard des publications qui lui soient accessibles, sans savoir si elles lui offrent un texte sûr.

Prenons comme exemple l'*Histoire de la peinture en Italie* de Stendhal. Si l'on ignore tout, on peut commencer par consulter le *Dictionnaire de Stendhal*, dans lequel Hélène de Jacquelot a rédigé un article sur cet ouvrage². L'auteur y mentionne deux éditions : d'une part « *Histoire de la peinture en Italie*, texte établi et annoté avec préface et avant-propos par P. Arbelet, nouvelle édition établie sous la direction de V. Del Litto et E. Abravanel, Genève, 1969, 2 vol. » et de l'autre « *HPI*, Paris, 1996 », à savoir « Stendhal, *Histoire de la peinture en Italie*, éd. de Victor Del Litto, Paris, Gallimard, 1996³ » selon les « Abréviations et éditions⁴ » du même *Dictionnaire*. Laquelle est préférable ? Hélène de Jacquelot ne dit rien sur ce point, mais elle utilise celle de 1996 dans le corps de l'article. Ce qui nous suggérerait que celle-ci est meilleure.

Cette préférence est confirmée par le tome VI de *L'Année stendhalienne* (2007) qui a consacré un dossier spécial à notre ouvrage. Treize spécialistes⁵ y ont contribué, et ils sont unanimes à se référer à l'édition publiée en 1996 par Victor Del Litto, sauf une exception. Seule Marie De Gandt a recours à un ouvrage qu'elle appelle « Stendhal, *Histoire de la peinture en Italie*, éd. V. Del Litto, Le Cercle du Bibliophile, 1969⁶ ». Cette référence bibliographique, qui ne s'accorde pas tout à fait avec celle figurant dans le *Dictionnaire de Stendhal*, ne manque pas d'embarrasser un amateur ignorant. Pour en avoir le cœur net, il devra se reporter à la publication que les deux spécialistes désignent différemment. Ce qu'il

¹ Dont la version de 2021 vient de paraître : *Dictionnaire étymologique de l'ancien français, Complément bibliographique 2021*, Berlin, De Gruyter, 2021. Voir aussi le site internet (https://www.deaf-page.de/bibl_neu.php). Dans les citations, sauf indication contraire c'est moi qui souligne.

² « *Histoire de la peinture en Italie* », dans *Dictionnaire de Stendhal, publié sous la direction de Yves Ansel, Philippe Berthier et Michael Nerlich*, Paris, Champion, 2003, p. 324-326.

³ Ouvrage paru dans la collection Folio essais. Je désigne cette publication par *HistoireD*.

⁴ *Dictionnaire de Stendhal, op. cit.*, p. 12.

⁵ Ce sont, selon la table des matières, Daniela Gallo, Michel Guérin, Mariella Di Maio, Philippe Berthier, Yves Ansel, Xavier Bourdenet, Marie De Gandt, Marie-Rose Corredor, Agathe Lechevalier, Marie Parmentier, Martine Reid, François Vanoosthuyse et Marie-Pierre Chabanne.

⁶ Marie De Gandt, « Temporalités de l'art romantique », dans *L'Année stendhalienne*, t. VI, 2007, p. 119, note 1.

trouvera sur la page de titre de l'ouvrage paru à Genève, Edito-Service, 1969, en deux volumes, est :

HISTOIRE DE LA PEINTURE EN ITALIE, TOME PREMIER [ou SECOND],
*Texte établi et annoté avec préface et avant-propos par Paul Arbelet, Frontispice original de Mette Ivers, Iconographie réunie par Roger Jean Ségalat, NOUVELLE ÉDITION établie sous la direction de Victor Del Litto et Ernest Abravanel, Distribué par le CERCLE DU BIBLIOPHILE*⁷

Les deux volumes reproduisent aux pages I-CXLI et 1-385 du tome premier et aux pages 1-543 du tome second l'édition que Paul Arbelet a publiée en 1924 chez Champion⁸, et l'intervention de Victor Del Litto se limite à une « Postface » (t. II, p. 545-554) et à des « Notes supplémentaires » (t. II, p. 555-566). Est-il légitime d'attribuer cette publication, non pas à Paul Arbelet dont la préface, l'avant-propos, l'édition, l'appendice et les notes et éclaircissements occupent 1069 pages, mais à Victor Del Litto dont la contribution de 22 pages, quelque substantielle qu'elle soit, n'est que complémentaire ? Pourquoi Marie De Gandt qui, si je ne m'abuse, ne renvoie jamais à la partie rédigée par ce dernier, s'abstient-elle de nommer l'éditeur de 1924 ? Est-ce un nom qu'il ne faut pas prononcer⁹ ? Le « conseil de rédaction » de *L'Année stendhalienne* composé de huit éminents spécialistes¹⁰ dont la rigueur scientifique ne laisserait rien à désirer ne s'est-il pas soucié de cette référence bibliographique curieuse ? C'est certes un détail, mais incompréhensible pour quelqu'un peu au courant de la littérature secondaire.

Quant aux douze grands spécialistes qui ont contribué au dossier spécial de *L'Année stendhalienne*, sauf erreur de ma part, aucun d'entre eux n'a explicité pourquoi la publication de 1996 était digne d'être utilisée comme ouvrage de référence. Probablement le choix leur était trop évident pour nécessiter la moindre justification.

Un amateur naïf qui reste sur sa faim doit alors s'adresser aux comptes rendus, en espérant qu'ils lui apporteront des informations utiles. L'édition de 1924 a fait l'objet d'une recension élogieuse de Pierre Martino dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*, dont le premier alinéa contient les mots suivants :

⁷ Genève, Edito-Service, 1969, 2 vol., page de titre, souligné par l'auteur. Je désigne cette publication par *Histoire.AD*.

⁸ Stendhal, *Histoire de la peinture en Italie, Texte établi et annoté avec préface et avant-propos par Paul Arbelet*, Paris, Champion, 1924, 2 vol. ; l'ouvrage est composé d'un t. I (p. 1-CXLI et 1-385) et d'un t. II (p. 1-543). Je désigne cette publication par *Histoire.A*.

⁹ Si je ne m'abuse, parmi les contributeurs du dossier spécial, seul Yves Ansel se réfère à lui, plus précisément à sa thèse (*L'Histoire de la peinture en Italie et les plagiat de Stendhal*, Paris, Calmann-Lévy, 1913), voir son article « *L'Histoire de la peinture en Italie, "pamphlet de Dominique"* », dans *L'Année stendhalienne*, t. VI, 2007, p. 69-99, surtout les notes 2, 7, 18, etc.

¹⁰ Ce sont Yves Ansel, Philippe Berthier, Marie-Rose Corredor, Béatrice Didier, Jacques Houbert, Catherine Mariette-Clot, Michael Nerlich et Pierre-Louis Rey.

[...] par une heureuse rencontre, cette édition définitive de la *Peinture* a pu être confiée au plus stendhalien des éditeurs : M. P. Arbelet a réussi à en faire un instrument de travail parfait ; [...] ¹¹.

Même si à la fin le recenseur ajoute quelques observations pour compléter les notes de l'éditeur, les expressions telles que « édition *définitive* » et « instrument de travail *parfait* » me paraissent avoir du poids de la part d'un érudit qui nous a offert une édition si soignée de *Racine et Shakespeare*¹² que Michel Crouzet l'a reproduite tacitement¹³.

De son côté, dans la *Revue critique d'histoire et de littérature* dont le sérieux légendaire est connu de tous, le chartiste Henri de Curzon a souligné les qualités remarquables de la publication qui auraient ravi Arthur Chuquet, directeur de la revue qui venait de décéder :

Arthur Chuquet eût certainement admiré, – même s'il l'eût trouvé peut-être un peu excessif, – le prodigieux travail qui a préparé la nouvelle édition de l'ouvrage de Stendhal, la piété, la conscience, l'inlassable curiosité qui ont présidé aux recherches et assemblé cette incomparable masse de renseignements¹⁴.

Toutefois, ces éloges n'ont apparemment pas convaincu les générations postérieures. La publication de l'*Histoire de la peinture en Italie* par Victor Del Litto en 1996 a reçu des louanges dithyrambiques qui éclipsent son devancier. Ainsi, dans le *Romantisme* Bernard Vouilloux, qui commence par rejeter une publication insignifiante de la collection L'École des lettres¹⁵, présente l'édition de la collection Folio comme une perfection insurpassable :

On peut donc considérer comme nulle et non avenue l'étrange apparition de 1994 et *juger à bon droit sans rivale* l'édition proposée aujourd'hui par Gallimard. Elle est due au grand maître des études stendhaliennes Vittorio del Litto et appelée à faire date, d'autant que *l'édition Arbelet ne pouvait plus satisfaire personne*¹⁶.

Le qualificatif « sans rivale » et la proposition finale « l'édition Arbelet ne pouvait plus satisfaire » ne sont pourtant pas clairement expliqués dans ce compte rendu. Pour en avoir une idée, il faut en consulter un autre, paru dans l'*Année Stendhal* et dû à Margherita Leoni. Celle-ci s'est donné la peine de nous apprendre quelles sont les qualités qui différencient la publication de Victor Del Litto de celles de ses prédécesseurs. Voici son explication :

¹¹ *Revue d'histoire littéraire de la France*, t. XXXIV, 1927, p. 452 ; titre souligné par l'auteur.

¹² Stendhal, *Racine et Shakespeare, Texte établi et annoté avec préface et avant-propos* par Pierre Martino, Paris, Champion, 1925, 2 vol.

¹³ Voir mon article « Un coup de dés dans *Racine et Shakespeare* de Michel Crouzet », dans *Glaliceur*, 38, 2021, p. 1-20.

¹⁴ *Revue critique d'histoire et de littérature*, t. LX, n° 3, le 1^{er} février 1926, p. 49.

¹⁵ *Histoire de la peinture en Italie*, Paris, Seuil, 1994, L'École des lettres, 2 vol.

¹⁶ *Romantisme*, n° XCVI, 1997, p. 104.

Contrairement à ses deux grands prédécesseurs : P. Arbelet, qui en 1924 dans l'édition Champion de l'*Histoire*, reprenait, en le corrigeant, le texte de la dernière édition qu'ait vue Stendhal, celle de 1831¹⁷, et H. Martineau qui en 1929, dans l'édition du Divan¹⁸, suivait l'édition originale de 1817¹⁹, sans toutefois la reproduire fidèlement, *V. Del Litto, reproduit exactement le texte de la première édition. L'ouvrage nous est donc redonné, dans toute la force et la fraîcheur de l'édition originale, la plus authentique, car nous ne sommes pas sûrs que Stendhal aurait maintenu les corrections qu'il envisageait.* Néanmoins, pour le plaisir des spécialistes, et de tout stendhalien, Del Litto a vu les autres exemplaires annotés plus tard par Stendhal. Ainsi, *dans ses notes, bien informées, abondantes et précises, il retrace, point par point, les biffures, les ajouts, ou les appréciations que l'auteur, en se relisant, écrivait en marge*²⁰.

Grâce à ces renseignements, on voit quelles sont les caractéristiques qui distinguent le travail de Victor Del Litto de celui de Paul Arbelet et de celui d'Henri Martineau :

- 1) il a pris comme base le texte de l'édition parue en 1817 ;
- 2) il l'a transcrit scrupuleusement ;
- 3) il a rejeté en notes les modifications que l'auteur a inscrites en marge de ses exemplaires.

Ayant réalisé ce beau programme, cette publication due au « grand maître des études stendhaliennes » se serait donc imposée comme ouvrage de référence. Un amateur ignorant qui voulait savoir quelle édition de l'*Histoire de la peinture en Italie* il devait utiliser pourrait ainsi commencer à la lire en toute confiance. Pourtant, un personnage d'*Œdipe* n'a-t-il pas dit : « Ne nous fions qu'à nous, voyons tout par nos yeux²¹ » ? Et puisqu'un autre personnage de la même pièce de Voltaire nous a mis en garde en disant

Nos prêtres ne sont point ce qu'un vain peuple pense ;
Notre crédulité fait toute leur science²²,

ne faut-il pas examiner si les spécialistes qui ont écrit ces louanges n'ont pas menti ? Car il existe des recensions indulgentes, complaisantes, irresponsables ou fallacieuses qui, en abusant de la candeur des lecteurs, déclament des phrases creuses ou débitent des mensonges effrontés ou diplomatiques. Suis-je trop méfiant ? Mais Voltaire n'a-t-il pas rappelé deux vers de Madame Deshoulières : « On commence par être dupe, / On finit par

¹⁷ *Histoire de la peinture en Italie*, par M. de Stendhal, *Deuxième édition*, Paris, Alphonse Levasseur, 1831, 2 vol. Je désigne cette publication par *Histoire1831*.

¹⁸ Stendhal, *Histoire de la peinture en Italie*, *Établissement du texte et préface* par Henri Martineau, Paris, Le Divan, 1929, 2 vol. Je désigne cette publication par *HistoireM*.

¹⁹ *Histoire de la peinture en Italie* par M. B. A. A., Paris, P. Didot l'aîné, 1817, 2 vol. Je désigne cette publication par *Histoire1817*.

²⁰ *Année Stendhal*, t. I, 1997, p. 160 ; sauf le titre souligné par l'auteur, c'est moi qui souligne.

²¹ C'est Araspe qui parle dans *Œdipe*, Acte II, scène V, vers 597, voir *Théâtre du XVIII^e siècle, Textes choisis, établis, présentés et annotés* par Jacques Truchet, t. I, Paris, Gallimard, 1972, Bibliothèque de la Pléiade, p. 415.

²² C'est Jocaste qui parle dans la même pièce, Acte IV, scène I, vers 951-952, *ibid.*, p. 428.

être fripon²³ » ? Afin d'éviter de devenir fripons, voyons si Victor Del Litto a réellement accompli le programme impeccable qu'a résumé Margherita Leoni et si son édition mérite d'être appelée « sans rivale » comme l'a proclamé Bernard Vouilloux.

Ce qui nous frappe tout de suite lorsque nous abordons l'*Histoire de la peinture en Italie* publiée par Victor Del Litto, c'est que nous y cherchons en vain les principes d'édition. Certes, il y a dans le « Dossier » une section appelée « Éditions », qui passe en revue la première publication de 1817, une « première relance » de 1825²⁴, une « deuxième relance » de 1831 chez « Alphonse Levasseur²⁵ [sic] » et la version posthume de 1854²⁶ due à Romain Colomb, ainsi que l'édition critique de Paul Arbelet en 1924 et celle d'Henri Martineau en 1929 pour terminer par un rappel des deux volumes de la collection L'École des lettres. Mais l'éditeur ne dit pas quel est son texte de base. Est-ce la publication de 1817 ou celle de 1831 comme l'ont fait Henri Martineau et Paul Arbelet ? Ou celle de 1825 ou celle de 1854, ou encore celle de 1924 ou de 1929 ? C'est un mystère. Et quels sont les « exemplaires annotés » qu'a évoqués Margherita Leoni ? On n'en trouve aucune liste dans l'exemplaire de l'édition Folio que j'ai sous les yeux. Celui-ci manque-t-il de pages essentielles ? Peut-être. Mais s'il n'est pas défectueux, faut-il comprendre que l'éditeur a jugé superflu d'en donner un tableau parce que tous les lecteurs l'ont en mémoire ? Un autre mystère.

De plus, il ne nous apprend pas non plus comment il a traité son texte de base. On ne peut donc pas savoir s'il l'a transcrit diplomatiquement ou s'il en a modernisé ou normalisé la graphie et la ponctuation, conservé ou non les majuscules et les italiques, corrigé explicitement ou tacitement les endroits qui lui paraissaient fautifs, etc. Ces questions élémentaires que se poserait toute personne ayant au moins une légère teinture de la philologie ne l'ont apparemment pas intéressé.

Du reste, sa description de la version de 1817 pose un petit problème. Victor Del Litto dit qu'il y a, en dehors d'exemplaires courants où l'auteur est appelé « M. B. A. A. », un « petit nombre d'exemplaires de toute évidence non destinés à la vente » qui « portaient au lieu des initiales le nom et la qualité de l'auteur en toutes lettres : “M. Beyle Ancien Auditeur”²⁷ ». Où se trouvent ces exemplaires ? Autant que je sache, ni le catalogue de la

²³ Madame Deshoulières, « Réflexions diverses », XIV, dans *Poésies de Madame Deshoulières, Nouvelle édition augmentée de toutes ses œuvres posthumes*, t. I, Paris, Jean Villette, 1705, p. 129 ; les vers sont cités dans *Le dîner du comte de Boulainvilliers*, voir Voltaire, *Mélanges, Texte établi et annoté par Jacques Van den Heuvel*, Paris, Gallimard, 1961, Bibliothèque de la Pléiade, p. 1294.

²⁴ *Histoire de la peinture en Italie*, par M. de Stendhal, *Seconde édition*, Paris, Sautet et Cie, 1825, 2 vol. Je désigne cette publication par *Histoire1825*.

²⁵ *HistoireD*, p. 509. Il s'agit d'une coquille pour « Alphonse Levasseur », voir le catalogue de la Bibliothèque municipale de Grenoble, Fonds Stendhal, T 1067 Rés.

²⁶ *Histoire de la peinture en Italie par De Stendhal (Henry Beyle), Seule édition complète entièrement revue et corrigée*, Paris, Michel Lévy frères, 1854. Je désigne cette publication par *Histoire1854*.

²⁷ *HistoireD*, p. 508 ; souligné par l'auteur.

Bibliothèque nationale de France (= BNF) ni celui de la Bibliothèque municipale de Grenoble (= BMG) n'enregistrent les ouvrages qui correspondent à cette esquisse. La *Bibliographie stendhalienne* d'Henri Cordier²⁸ paraît également les ignorer. Par contre, le département Réserve des livres rares de la BNF possède sous la cote « RES P-V-564(1) » un exemplaire du tome premier, dont la couverture porte : « HISTOIRE DE LA PEINTURE EN ITALIE, PAR M. BEYLE, EX-AUDITEUR AU CONSEIL D'ÉTAT » avec comme épigraphe six vers de *Galeotto Manfredi* de Vincenzo Monti²⁹. Cette couverture est identique à celle qu'Henri Cordier³⁰ a décrite dans sa notice de l'exemplaire appartenant à Prosper Mérimée et mis en vente en 1891³¹. Victor Del Litto pensait-il à cet imprimé ? Ou avait-il à l'esprit un autre groupe d'exemplaires ? Comme il a omis toute référence bibliographique, on ne peut pas répondre à la question.

Sa description de l'édition de 1825 est aussi problématique, parce qu'elle ne s'accorde pas avec celle donnée par Paul Arbelet. Dans son « Avant-propos bibliographique et critique », celui-ci a consacré quatre pages³² à cette publication, en énumérant plusieurs divergences qui se trouvaient entre celle-ci et la version de 1817. Selon lui, en particulier, la note finale de l'« Introduction » qui dans l'état initial « avait déchaîné la fureur des *Débats* » avait été remplacée par une « note plus anodine³³ ». Cette indication se retrouve dans la *Bibliographie stendhalienne* d'Henri Cordier³⁴ et dans un article de Bruno Pincherle³⁵. Par contre, si l'on en croit Victor Del Litto, les « modifications ne vont pas au-delà de la couverture et de la page de titre³⁶ ».

Laquelle de ces deux thèses est la bonne ? Martine Reid qui, en 2007 dans sa contribution « Stendhal et la pensée du livre³⁷ » au dossier spécial de *L'Année stendhalienne*, a retracé l'évolution des versions parues du vivant de l'auteur nous aidera-t-elle à trancher la question ? Voici comment elle résume la manière dont Stendhal a essayé d'écouler les exemplaires non vendus de la version de 1817 :

²⁸ Paris, Champion, 1914.

²⁹ « Vedi tutta di Guerre e di Congiure / Ardere Italia e tanti aver Tiranni / Quante ha cittadi, e variar destino / Come varia stagioni. Oggi comanda / Chi jer fu servo, ed un Marcel diventa / Ogni villan che parteggiando viene. / MONTI NEL MANFREDI. » Dans l'*Histoire 1825* on retrouve la même citation, où pourtant il y a une virgule après « Italia ». Le passage correspondant se lit dans *Galeotto Manfredi, principe di Faenza, Tragedia di Vincenzo Monti*, Vercelli, Zanotti-Bianco, 1804, Acte III, scène IX, p. 42.

³⁰ *Bibliographie stendhalienne, op. cit.*, p. 33.

³¹ Paul Arbelet lui assigne la date de 1820, voir *Histoire A*, t. I, p. CXXXI.

³² *Ibid.*, p. CXXX-CXXXIII.

³³ *Ibid.*, p. CXXXII.

³⁴ *Op. cit.*, p. 40.

³⁵ Bruno Pincherle, « Sur un nouvel exemplaire annoté de l'*Histoire de la peinture en Italie* », dans *Stendhal Club*, 1^{re} année, n° 3, le 15 avril 1959, p. 185-200, surtout p. 193-194.

³⁶ *Histoire D*, p. 508.

³⁷ Dans *L'Année stendhalienne*, t. VI, 2007, p. 193-206.

Stendhal se livre alors à une étrange manœuvre : il remet son texte en circulation en changeant la page de titre. En 1821 puis en 1825, il change de nom (M. B. A. A. devient M. de Stendhal) et, fictivement, d'éditeur (Levasseur, éditeur plus heureux du *Rouge et le Noir*, remplace Didot) ; il annonce aussi une deuxième édition qui en réalité n'en est pas une³⁸.

Tout en nous apprenant que le nom d'un des éditeurs est « Levasseur » et non « Levasseur » comme le disait Victor Del Litto, cette présentation apporte une autre énigme. Alors que ce dernier n'a parlé que des « relances » de 1825 (chez Sautelet) et de 1831 (chez « Levasseur »), Martine Reid affirme qu'il y en a eu deux en 1821 et 1825 et qu'elles ont été publiées toutes deux par Levasseur. Il faut avouer que jusqu'ici je n'ai trouvé aucune publication qui confirme cette nouvelle thèse : aucune version de 1821 ne figure dans le catalogue de la BNF ni dans celui de la BMG, la seule version de 1825 que je connaisse est due à Sautelet, et la publication d'Alphonse Levasseur que j'ai vue date de 1831. En attendant qu'une révélation insoupçonnée nous éclaire sur l'énigme de Martine Reid, retournons à la question de la publication de 1825 présentée de deux façons différentes par Paul Arbelet et Victor Del Litto.

L'exemplaire de l'édition de 1825 que j'ai consulté donne pour la note finale de l'« Introduction » le texte qui commence par :

Je supprime une longue note que la prudence de l'éditeur auroit placée ici. En 1817, je m'étois réfugié en Italie et n'aurois pas voulu pour tout au monde revenir à Paris pour y soutenir un procès ; moi, inconnu, sans amis, sans protecteurs, je l'eusse perdu d'emblée. Habitant alors les belles solitudes de la Toscane, j'oubliais les hommes et leurs injustices, et ne pensais qu'à Léonard de Vinci et à Michel-Ange. Ce livre est le résultat d'un séjour de dix années en Italie, il est écrit quelquefois avec exaltation, mais toujours de bonne foi³⁹.

Ce premier alinéa est suivi de cinq autres, dont le dernier se termine par : « Les hommes qui passoient pour de grands peintres et qu'on me conseilloit de flatter en 1817, quand je fis imprimer cet ouvrage, passent à peine pour des artistes en 1825⁴⁰. » Ceux qu'intéresse la note de 1825 en liront la totalité dans une des notes de l'édition procurée par Paul Arbelet⁴¹.

La version originale de la note finale de l'« Introduction » n'est pas identique à celle que l'on vient d'évoquer. Elle commence par introduire une citation de *L'Esprit des Lois* avec : « L'on osera emprunter les paroles d'un homme illustre. » et elle finit par :

³⁸ *Ibid.*, p. 200 ; titre souligné par l'auteur.

³⁹ *Histoire 1825*, p. LXXXVI.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Histoire A*, t. I, p. 314-315, note sur la page 58.

Les journaux étant sous l'influence d'un ministre, homme supérieur, et comme tel excellent juge de ce qui est dangereux ou de ce qui n'est qu'ennuyeux, l'éditeur a cherché à ne rien laisser ici qui n'eût pu paraître dans les journaux.

Les journaux sur lesquels il s'est réglé sont *le Mercure, la Quotidienne* et *les Débats* d'avril 1817. CH. RI⁴².

Face à ces deux morceaux totalement différents, il me paraît impossible de suivre Victor Del Litto quand il déclare qu'en 1825 les « modifications ne vont pas au-delà de la couverture et de la page de titre⁴³ ». Sur quoi se fondait-il pour énoncer une telle idée, qui s'oppose radicalement à la présentation de Paul Arbelet ? Il est dommage qu'il n'ait pas daigné produire ses raisons et justifier son point de vue.

Pour revenir au problème du texte de base, une comparaison rapide de la note finale de l'« Introduction » nous suggère déjà une certaine piste. Victor Del Litto reproduit à la page 77 de son édition la version de 1817 et non pas celle de 1825. On peut ainsi supposer que celle-ci n'est pas son texte de base. Toutefois, si l'on collationne cette note dans les différents imprimés, on constate que l'éditeur de 1996 n'a pas reproduit fidèlement l'édition originale. Par exemple, on relève les divergences suivantes :

- 1) le point qui terminait la première phrase (« L'on osera [...] d'un homme illustre. ») en 1817 est remplacé en 1996 par un deux-points ;
- 2) une citation de La Fontaine commençait avec majuscule (« Apercevant l'ombre de ses oreilles [...] ») en 1817 alors qu'en 1996 elle débute par une minuscule ;
- 3) dans le dernier alinéa, les articles qui précèdent les titres des journaux étaient en italique en 1817 (« *le Mercure, la Quotidienne* et *les Débats* »), tandis qu'ils sont en romain en 1996 (« *le Mercure, la Quotidienne* et *les Débats* ») ;
- 4) les initiales finales étaient imprimées avec petites capitales et sans parenthèses (« CH. RI ») en 1817, mais en 1996 elles sont mises entre parenthèses, avec majuscule et minuscule (« (Ch. Ri.) »).

D'où viennent ces modifications ? Sont-elles dues à l'initiative de Victor Del Litto ? Les différents témoins partagent plus ou moins ses leçons. L'édition posthume de 1854⁴⁴ terminait la première phrase par un deux-points et imprimait en romain les articles précédant les titres des journaux, mais elle commençait la citation de La Fontaine par une majuscule et simplifiait les initiales de 1817 en « (R. C.) » en les mettant entre parenthèses. L'édition de Paul Arbelet⁴⁵ donne dans les quatre endroits les leçons identiques à celles de 1996 : première phrase finissant par un deux-points, fragment de La Fontaine débutant par une minuscule, articles précédant les titres des journaux imprimés en romain, et même

⁴² *Histoire1817*, p. LXXXVI.

⁴³ *HistoireD*, p. 508.

⁴⁴ Voir *Histoire1854*, p. 43.

⁴⁵ Voir *HistoireA*, t. I, p. 57-58.

disposition pour les initiales. En 1929, Henri Martineau⁴⁶ a certes imprimé en romain les articles précédant les titres des journaux, mais il n'avait pas le signe de ponctuation à la fin de la première phrase, conservait la majuscule du début de la citation de La Fontaine, et pour la dernière divergence, tout en mettant les initiales entre parenthèses il a conservé les petites capitales. On peut résumer les fluctuations de ces témoins dans un tableau, où « O » et « D » signifient respectivement la leçon de l'édition originale et celle de l'édition de Victor Del Litto, tandis que « X » indique une leçon qui diffère de ces deux publications :

variantes	1817	1854	Arbelet	Martineau	Del Litto
1	O	D	D	X	D
2	O	O	D	O	D
3	O	D	D	D	D
4	O	X	D	X	D

Cette comparaison nous suggère que Victor Del Litto n'a pas transcrit fidèlement l'édition originale comme le dit Margherita Leoni, mais qu'il a plutôt recopié le texte établi par Paul Arbelet. Le « grand maître des études stendhaliennes » se serait-il permis un tel emprunt, alors qu'il a déclaré que l'on pouvait « regretter que l'édition Champion ait fait l'objet d'une reproduction intégrale en 1969 dans la collection des Œuvres complètes de Stendhal en 50 volumes publiées par le Cercle du Bibliophile⁴⁷ » ? Et tout le monde se souvient des aménités qu'il a adressées à son égard : « [...] piètre psychologue, il [= Paul Arbelet] s'est trop souvent laissé aller à des attitudes critiques peu réfléchies et a persiflé au lieu d'essayer de comprendre⁴⁸. » Son apparent plagiat n'est-il pas le fruit de notre imagination dérégulée ? Voyons d'autres passages pour « essayer de comprendre ».

Dans la deuxième note du chapitre VI « Suite des premiers peintres », Stendhal cite un fragment du président de Brosses. Citons cette note d'abord d'après l'édition de 1817 :

Les murs de cette chapelle, quoique tout d'agate et de calcédoine, sont recouverts, de haut en bas, de bras, de jambes et autres membres d'argent qu'y ont consacrés ceux qui ont reçu la grace d'être estropiés. En France, nous nous contentons de porter des têtes sur des brancards ; dans le reste de l'Italie, ils portent des madones ; mais ici ils n'en font pas à deux fois, ils portent le maître-autel de la chapelle [p. 22] tout brandi (de Brosses, 1740). En 1805, on imprimait encore, dans la *Guida* de Florence, que les miracles continuoient chaque jour. Au reste, le nord n'a pas le droit de se moquer de la superstitieuse Italie. Dans l'évêché de Bâle on vient d'excommunier (novembre 1815), les souris et les rats, convaincus d'avoir causé de notables dommages. (Note de sir W. E.⁴⁹)

⁴⁶ Voir *HistoireM*, t. I, p. 67-68.

⁴⁷ *HistoireD*, p. 510.

⁴⁸ Victor Del Litto, *Les Bibliothèques de Stendhal*, Paris, Champion, 2001, p. 105.

⁴⁹ *Histoire1817*, t. I, p. 21-22 ; souligné par l'auteur.

Victor Del Litto a modifié le texte de cette note sans en prévenir les lecteurs. Voici sa version⁵⁰ que je reproduis, y compris les deux appels de notes (50 et 51) :

« Les murs de cette chapelle, quoique tous d'agates et de calcédoines, sont recouverts de haut en bas de bras, jambes et d'autres membres d'argent qu'y ont consacrés ceux qui ont reçu la grâce d'être estropiés. En France, nous nous contentons de porter aux processions des têtes sur des brancards ; dans le reste de l'Italie, ils portent des madones ; mais ici ils n'en font pas à deux fois, ils portent le maître-autel de la chapelle tout brandi. » (De Brosse, 1740⁵⁰.)

En 1805, on imprimait encore, dans la *Guida* de Florence, que les miracles continuaient chaque jour. Au reste, le Nord n'a pas le droit de se moquer de la superstitieuse Italie. Dans l'évêché de Bâle on vient d'excommunier (novembre 1815) les souris et les rats, convaincus d'avoir causé de notables dommages. (Note de sir W. E.⁵¹.)

Combien de divergences ce texte comporte-t-il par rapport à celui de l'édition originale ? D'après mon calcul rapide, on en compte au moins vingt et une :

- 1) ligne 1 : les guillemets ouvrants sont ajoutés ;
- 2) *ibid.* : « tout » de 1817 est remplacé par « tous » ;
- 3) *ibid.* : « agathe » de 1817 devient « agates » au pluriel et sans « h » ;
- 4) *ibid.* : « calcédoine » au singulier de 1817 devient « calcédoines » au pluriel ;
- 5) ligne 2 : la virgule après « recouverts » de 1817 est supprimée ;
- 6) *ibid.* : la virgule après « bas » de 1817 est omise ;
- 7) *ibid.* : « de jambes » de 1817 devient « jambes » sans « de » ;
- 8) *ibid.* : « d' » est ajouté avant « autres » ;
- 9) ligne 3 : l'accent circonflexe est ajouté à « grace » de 1817 ;
- 10) ligne 4 : « aux processions » est ajouté après « porter » ;
- 11) ligne 5 : « madones » de 1817 devient « madones » ;
- 12) ligne 6 : un point est ajouté après « tout brandi » ;
- 13) *ibid.* : avant la parenthèse ouvrante, l'éditeur de 1996 a mis les guillemets fermants ;
- 14) *ibid.* : « de Brosse » de 1817 devient « De Brosse » avec majuscule ;
- 15) *ibid.* : après « 1740 », le point précède la parenthèse alors qu'il la suivait en 1817 ;
- 16) ligne 7 : « En 1805 » commence un nouvel alinéa ;
- 17) *ibid.* : « imprimoit » de 1817 devient « imprimait » ;
- 18) ligne 8 : « continuoient » de 1817 devient « continuaient » ;
- 19) *ibid.* : « nord » de 1817 devient « Nord » avec majuscule ;
- 20) ligne 10 : la virgule après « 1815 » de 1817 disparaît ;
- 21) ligne 11 : avant la parenthèse finale, on a deux points successifs (« [...] W. E.⁵¹.) ») à la place d'un seul point de 1817.

D'où viennent tous les changements ? L'édition posthume de 1854⁵¹ a modernisé la graphie (3° « agate » au singulier ; 9° « grâce » ; 11° « madones » ; 17° « imprimait » et 18°

⁵⁰ *HistoireD*, p. 92 ; souligné par l'auteur.

« continuaient ») et supprimé la virgule après « 1815 » (20°), mais dans les quinze autres endroits elle a conservé la leçon de 1817. De son côté, Henri Martineau⁵², qui a aussi modernisé la graphie (3° « agate » au singulier ; 9° « grâce » ; 11° « madones » ; 17° « imprimait » et 18° « continuaient ») et supprimé la virgule après « 1815 » (20°), a de plus mis entre guillemets (1° et 13°) la citation de De Brosses en la terminant avec un point (12°) et en imprimant le nom du président avec majuscule (14°) ; il se conformait pour les onze autres endroits au texte de 1817. C'est Paul Arbelet⁵³ qui partage le plus la lecture de Victor Del Litto, car son texte est identique au sien dans dix-huit cas, sauf trois endroits : il imprime « autres » et non pas « d'autres » (8°), « DE BROSSES » avec petites capitales (14°) et ne met qu'un seul point à la fin (21°). Résumons les variantes dans le tableau suivant, où « O » et « D » désignent respectivement la leçon de l'édition originale de 1817 et celle de la version de Victor Del Litto, et où « X » indique une leçon qui diffère de ces deux publications prises comme repères :

variantes	1817	1854	Arbelet	Martineau	Del Litto
1	O	O	D	D	D
2	O	O	D	O	D
3	O	X	D	X	D
4	O	O	D	O	D
5	O	O	D	O	D
6	O	O	D	O	D
7	O	O	D	O	D
8	O	O	O	O	D
9	O	D	D	D	D
10	O	O	D	O	D
11	O	D	D	D	D
12	O	O	D	D	D
13	O	O	D	D	D
14	O	O	X	D	D
15	O	O	D	O	D
16	O	O	D	O	D
17	O	D	D	D	D
18	O	D	D	D	D
19	O	O	D	O	D
20	O	D	D	D	D
21	O	O	O	O	D

Si l'édition de 1924 diffère tant de celle de son texte de base, à savoir celle de 1831 conforme à celle de 1817, c'est parce que l'érudit a amendé la citation du président Charles de Brosses en recourant aux *Lettres historiques et critiques sur l'Italie*. Ce faisant, dans une note

⁵¹ *Histoire1854*, p. 55.

⁵² *HistoireM*, t. I, p. 87-88.

⁵³ *HistoireA*, t. I, p. 76.

il a fait état de son intervention : « Page 76. (*De Brosses, 1740.*) – Ed. de l’an VII, t. II, p. 16. Je corrige quelques transcriptions inexactes (p. ex., Stendhal oublie : *aux processions*)⁵⁴. » D’où l’introduction des leçons comme « tous » (2°), « agates » au pluriel (3°), « calcédoines » au pluriel (4°), virgule supprimée (5° et 6°), « jambes » sans « de » (7°) et surtout « aux processions » (10°). L’éditeur de 1996 a recopié le texte ainsi amélioré en 1924, sans nous avertir de ces corrections. La note 50 qu’il met sur « De Brosses » se borne à dire :

Les *Lettres familières sur l’Italie* du président de Brosses ont paru en 1790. Le millésime erroné est sans doute une coquille⁵⁵.

Cette indication ne manque pas de nous intriguer. L’ouvrage de Charles de Brosses a-t-il vu le jour vraiment en 1790 ? Si l’on en cherche un dont le titre est proche de celui qui figure dans cette note, on trouve la publication due à Romain Colomb : *Le président de Brosses en Italie, Lettres familières écrites d’Italie en 1739 et 1740 par Charles de Brosses, Deuxième édition authentique revue sur les manuscrits, annotée et précédée d’un Essai sur la vie et les écrits de l’auteur par M. R. Colomb*, Paris, Didier, 1858, 2 vol. Ce qui veut dire qu’elle a paru en 1858 et non pas en 1790. La première édition de ces *Lettres* que l’on connaisse a été publiée en l’an VII, à savoir en 1798-1799 (et non pas en 1790), et elle est intitulée *Lettres historiques et critiques sur l’Italie, de Charles de Brosses, premier président au Parlement de Dijon, et membre de l’Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris, avec des Notes relatives à la situation actuelle de l’Italie, et la Liste raisonnée des Tableaux et autres Monuments qui ont été apportés à Paris, de Milan, de Rome, de Venise, etc.*, Paris, Ponthieu, an VII, 2 vol. Paul Arbelet qui renvoie à « Ed. de l’an VII » se réfère à cet ouvrage, parce que celui-ci contient le passage en question à l’endroit qu’il a indiqué en note. Le chiffre « 1790 » de Victor Del Litto est-il une faute d’impression ?

D’autre part, si le « millésime erroné » comme l’appelle celui-ci désigne l’année 1740 qui se trouve dans la note de Stendhal, ce n’est probablement pas une coquille, car ainsi que nous l’apprend le titre de la publication due à Romain Colomb, le président de Brosses a écrit ces *Lettres* en « 1739 et 1740 ». On pourra comprendre que Stendhal désignait par « 1740 » l’année de rédaction du texte qu’il citait, et non pas sa date de publication.

En somme, l’éditeur de 1996 qui a vu une coquille là où elle n’existait pas n’a pas réussi à éviter sa propre faute de frappe et n’a même pas prévenu les lecteurs qu’il ne suivait pas exactement le texte de l’*Histoire de la peinture en Italie* tel qu’il avait vu le jour entre 1817 et 1854. On devrait dire qu’ici il a transcrit assez fidèlement celui que son prédécesseur avait élaboré en 1924, tout en y ajoutant deux leçons nouvelles, dont la valeur n’est pas tout à fait évidente.

⁵⁴ *Ibid.*, t. I, p. 320 ; souligné par l’auteur.

⁵⁵ *HistoireD*, p. 625, note 50 ; titre souligné par l’auteur.

Il n'est pas difficile de multiplier les exemples qui montrent que Victor Del Litto s'appuie en général sur l'édition de Paul Arbelet. Citons un alinéa de l'« Introduction » d'après sa version :

Je dis indifféremment dans tout ceci le quinzième siècle ou le seizième ; les chefs-d'œuvre de la peinture sont du commencement du seizième siècle, où le monde était encore gouverné par les habitudes du quinzième⁵⁶.

Cette version de 1996 n'est pas tout à fait identique à celle de 1817. Celle-ci se présente de la manière suivante :

Je dis indifféremment dans tout ceci le quinzième siècle ou le seizième ; les chefs-d'œuvre de la peinture sont du commencement du seizième siècle, où *tout le monde étoit* encore gouverné par les habitudes du quinzième⁵⁷.

La partie que j'ai soulignée est différente du texte de 1996. On peut certes supposer que Victor Del Litto, qui n'a énoncé aucun principe d'édition, a modernisé la graphie de l'imparfait *étoit*, mais pourquoi a-t-il supprimé « tout » dans « tout le monde » ? Aucune note ne justifiant son intervention, les lecteurs qui ne consultent pas d'autres versions s'imagineraient qu'ils ont sous les yeux la reproduction fidèle du texte de base. D'où vient la disparition de « tout » ? Elle est due à Paul Arbelet. Ce dernier a non seulement imprimé « [...] où le monde était [...] »⁵⁸, mais aussi expliqué en note les raisons de sa correction :

... où le monde... – Toutes les éditions portent : *tout le monde*. Cette « grande faute » choqua beaucoup Stendhal : « Carton ; c'est le seul demandé par Dominique [c.-à-d. lui-même], car la faute est bien ridicule. Au reste Seyssins [Crozet] peut décider le contraire. » (Feuille de corrections, R 5896, t. IV.) C'est apparemment ce qu'il fit ; mais Stendhal renouvela sa correction dans l'exemplaire Doucet⁵⁹.

Les éditions de 1817 à 1854 ayant imprimé « tout le monde », si Victor Del Litto avait transcrit scrupuleusement une d'entre elles et si son texte gardait « toute la force et la fraîcheur » de l'édition du XIX^e siècle, on aurait dû lire le même syntagme dans la publication de 1996. Or la version qu'il propose est plutôt une « copie conforme » du texte de 1924, fondé sur une observation que Stendhal a inscrite dans sa Feuille de corrections et dans l'exemplaire⁶⁰ conservé à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Pourquoi n'a-t-il pas reproduit la note de Paul Arbelet qui signalait clairement les raisons de son choix

⁵⁶ *Ibid.*, p. 46-47.

⁵⁷ *Histoire 1817*, t. I, p. XXIII.

⁵⁸ *Histoire A*, t. I, p. 16.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 297 ; souligné par l'auteur.

⁶⁰ Sur lequel je reviendrai dans un instant.

éditorial ? Est-ce parce que « les progrès de l'exégèse ont rendu caduques bien [de ses] opinions et [de ses] choix⁶¹ » ? Ne serait-on pas tenté de voir dans sa pratique moins un « progrès » qu'une régression ?

Une autre phrase de l'« Introduction » confirme cette impression. Citons-la d'après la publication de 1996 :

Le bon public, qui croit les Robertson, les Roscoe, et autres gens qui ont leur fortune à faire, a vu dans Côme un Washington, un usurpateur tout sucre et tout miel, je ne sais quelle espèce de personnage moralement impossible⁶².

Dans cette phrase, Victor Del Litto a supprimé tacitement la virgule qui figurait après « vu » dans les éditions du XIX^e siècle. Est-ce une petite amélioration que pourrait concevoir n'importe quel éditeur ? Peut-être. Mais comme par hasard, la version de 1996 est ici aussi conforme à celle de 1924, et Paul Arbelet s'est donné la peine de commenter sa correction. Voici sa note :

... un Washington, ... – Toutes les éditions de la *Peinture* ponctuent : « ... a vu, dans Côme un Washington, un usurpateur... » ; la virgule après *vu* est biffée dans l'exemplaire Tourneux⁶³.

Cette remarque nous apprend que pour supprimer un petit signe de ponctuation, l'érudite s'est fondé sur l'exemplaire annoté appartenant à Maurice Tourneux. Victor Del Litto qui a considéré en 1981 cet exemplaire comme disparu⁶⁴ n'en parle qu'une fois⁶⁵ dans son édition de *l'Histoire de la peinture en Italie*, mais on sait aujourd'hui, grâce à Jean-Louis Ouvrard⁶⁶, qu'après plusieurs péripéties il était entré dans la Bibliothèque municipale de Nantes en décembre 1964. La transcription de Jean-Louis Ouvrard nous permet même de corriger encore le texte de Paul Arbelet en rajoutant une virgule après « Côme⁶⁷ ». Pourquoi l'éditeur de 1996 qui aurait pu conserver la leçon du XIX^e siècle l'a modifiée en omettant de se référer à la note marginale de l'auteur évoquée par son prédécesseur ? Aurait-il jugé superflu de renvoyer à celui-ci alors qu'il s'appuie sur son travail ? On peut regretter qu'il ne parle plus du repentir de Stendhal, car son silence nous empêche de voir que la ponctuation du XIX^e siècle n'était pas aussi négligée ou négligeable que l'on le croit souvent.

⁶¹ Selon l'expression de Victor Del Litto lui-même, *HistoireD*, p. 510.

⁶² *HistoireD*, p. 61.

⁶³ *HistoireA*, t. I, p. 306.

⁶⁴ Voir Stendhal, *Œuvres intimes, Édition établie par Victor Del Litto*, Paris, Gallimard, 1981-1982, 2 vol., t. I, p. 1595, note 9 de la page 971.

⁶⁵ Et d'une manière peu heureuse, voir ci-dessous.

⁶⁶ Voir son article « L'exemplaire "Tourneux" de *l'Histoire de la peinture en Italie* de Stendhal », dans *L'Année stendhalienne*, t. XVI, 2017, p. 383-395.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 385.

Au lieu d'évoquer d'autres cas où Victor Del Litto suit tacitement Paul Arbelet ou des passages où il défigure le texte élaboré par celui-ci⁶⁸, examinons s'il nous renseigne vraiment « point par point, [sur] les biffures, les ajouts, ou les appréciations que l'auteur, en se relisant, écrivait en marge » des « autres exemplaires annotés » comme Margherita Leoni le dit dans son compte rendu. Malheureusement, celle-ci n'a pas précisé quels sont les exemplaires utilisés par l'éditeur. Et ce dernier non plus n'en a pas dressé de liste. Relisons donc ses notes⁶⁹, alors on s'apercevra que dès la note 8⁷⁰, il mentionne « l'exemplaire Doucet » sans nous expliquer ce que c'est. Apparemment c'était une appellation si évidente pour lui qu'il a jugé superflu d'en donner des détails. Le manque d'explication se retrouve dans toutes les autres mentions⁷¹.

Une autre source utilisée par l'éditeur de 1996 est ce qu'il appelle « l'exemplaire Chaper » dans les notes 171 et 172⁷², sans pourtant l'élucider davantage. De quel document s'agit-il ? Si l'on compare ses deux observations avec celles de Paul Arbelet⁷³, on a l'impression qu'il s'agit d'une coquille pour « l'exemplaire Doucet » et que Victor Del Litto nomme par mégarde le célèbre exemplaire interfolié de *La Chartreuse de Parme*, conservé aujourd'hui à la Morgan Library de New York⁷⁴. Cette erreur n'est-elle pourtant pas trop grossière ?

Enfin, il arrive une fois à l'éditeur de 1996 de faire mention de « l'exemplaire Tourneux », sans en donner des détails. L'unique apparition de ce témoin se trouve dans une note portant sur la lacune de l'avant-dernière phrase du chapitre XXXIV « Un artiste » (« Oubliant le sujet ou..... il aimera le clair-obscur du Guerchin, la belle couleur de Paris Bordone⁷⁵. »). Voici ce que dit cette note :

⁶⁸ Voir par exemple *HistoireD*, p. 53, ligne 20 : Victor Del Litto remplace « les cris » par « des cris » dans « elle n'osoit lui faire entendre les cris que la douleur alloit lui arracher » de *l'Histoire1817*, p. XXXVII, alors que *l'HistoireA*, p. 25 conserve l'article « les » ; – *ibid.*, p. 57, dernière ligne : dans la seconde note de l'auteur, « T. I., p. 4. » contient une erreur, le point après « I » étant superflu ; *l'Histoire1817*, p. XLVI donne : « Tome I, pag. 4. », leçon que *l'HistoireA*, p. 31 suit fidèlement ; – *ibid.*, p. 59, ligne 17 : « richesse » au singulier dans « un siècle de repos, de richesse et de passions » est une leçon isolée (est-ce une correction tacite ou une coquille ?), car on lit « richesses » au pluriel dans *l'Histoire1817*, p. L comme *l'HistoireA*, p. 33 ; – *ibid.*, p. 76, ligne 19 : Victor Del Litto a supprimé « assez » dans « La monarchie constitutionnelle lui seroit assez favorable. » de *l'Histoire1817*, p. LXXXV et de *l'HistoireA*, p. 56 ; est-ce une correction tacite ou une coquille ?

⁶⁹ *HistoireD*, p. 619-657.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 619.

⁷¹ Voir les notes 24, 26, 30, 35, 76, 96, 164, 176, 185, 229, 304, 327, 413, 415, 416, 418, 419, 420, 427, 432, 434 et 448.

⁷² Voir *HistoireD*, p. 635 : « 171. "... le livre de comptes..." : correction dans *l'exemplaire Chaper*. / 172. "... le style vague, l'abondance de synonymes qui étouffent cette langue, ont jeté..." : addition dans *l'exemplaire Chaper*. »

⁷³ *HistoireA*, t. I, p. 360, notes sur les pages 203 et 204.

⁷⁴ Voir *La Chartreuse de Parme, Texte établi, présenté et annoté par Philippe Berthier*, dans Stendhal, *Œuvres romanesques complètes, Édition établie par Yves Ansel et Philippe Berthier*, Paris, Gallimard, 2005-2014, 3 vol., t. III, p. 1226.

⁷⁵ *Histoire1817*, t. I, p. 153.

Tout porte à croire que la lacune est volontaire. Plus tard Stendhal la complètera dans la marge de l'exemplaire Tourneux : « ... le sujet, ou ridicule, ou révoltant, il aimera...⁷⁶ »

Cette remarque apparemment limpide nous donne l'impression que Victor Del Litto a découvert une note marginale dans l'exemplaire Tourneux, grâce à laquelle le trou de la phrase a pu être comblé. En fait, il s'avère peu attentif à l'histoire du livre, car il s'est probablement inspiré d'une note de Paul Arbelet, qu'il aurait lue un peu trop vite. L'éditeur de 1924, qui a amendé le texte du chapitre XXXIV en imprimant « Oubliant le sujet, ou ridicule, ou révoltant, il aimera [...]»⁷⁷, explique en note comment il est intervenu :

Oubliant le sujet, ou ridicule, ou révoltant, ... – Ed. 1817 et 1854 : *oubliant le sujet ou Nous comblons cette lacune d'après la page primitive de l'ex. Tourneux, remplacée dans les autres exemplaires par un carton*⁷⁸.

Pour bien interpréter cette observation, il faut savoir que d'après Paul Arbelet, l'exemplaire Tourneux est le seul « antérieur aux cartons qui soit connu⁷⁹ ». Ce qui veut dire que les trois mots qu'il offre (« ridicule, ou révoltant, ») ne sont pas un ajout ultérieur comme le dit l'éditeur de 1996, mais une leçon initiale qu'a effacée un carton. La transcription de Jean-Louis Ouvrard dans *L'Année stendhalienne*⁸⁰ nous permet même de supprimer les virgules après « ridicule » et « révoltant ». La méprise malheureuse de Victor Del Litto serait difficile à remarquer et à corriger, si l'on ne retournait pas à l'édition de 1924. S'il avait glissé dans son « Dossier » une liste d'exemplaires annotés dont il s'est servi en la munissant de références bibliographiques précises, il aurait pu donner des notes textuelles un peu moins incertaines et il nous aurait évité de nous torturer le cerveau.

Ce qui est curieux en tout cas, c'est qu'alors que l'on a, comme on sait⁸¹, au moins huit exemplaires annotés de *l'Histoire de la peinture en Italie*, l'éditeur de 1996 n'en cite

⁷⁶ *HistoireD*, p. 632, note 146.

⁷⁷ *HistoireA*, t. I, p. 175.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 348, note sur la page 175.

⁷⁹ *Ibid.*, p. CXIV, note 3.

⁸⁰ Voir son article cité, p. 387.

⁸¹ Si l'on complète le « Catalogue des fonds accessibles aux chercheurs où sont conservés des livres annotés » de Victor Del Litto, *Les Bibliothèques de Stendhal, op. cit.*, p. 227-241, ce sont : 1) exemplaire Doucet = deux volumes de *l'Histoire1817*, conservés à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet sous la cote « G VIII 4 (2/2) » ; des notes publiées par A. Beauchard de Farges, « Un peu de Stendhal inédit », dans *Le Correspondant*, le 25 septembre 1909, par A. Paupe dans *La Vie littéraire de Stendhal*, Paris, Champion, 1914, p. 26-29, par Henri Martineau dans *Mélanges intimes et Marginalia*, t. I, Paris, Le Divan, 1936, p. 343-353 et par Victor Del Litto dans *Mélanges*, t. V, *Littérature*, Genève, Editio-Service, 1972, Cercle du Bibliophile, p. 118-121 ; – 2) exemplaire de Grenoble = deux volumes de *l'Histoire1817*, conservés dans le Fonds Stendhal (sous la cote « V.17626 Rés ») de la BMG ; des notes publiées par Henri Martineau, « Notes de Stendhal sur un exemplaire de *l'Histoire de la peinture en Italie* », dans *Mercur de France*, le 1^{er} décembre 1959, p. 629-636 et par Victor Del Litto, dans *Mélanges, op. cit.*, p. 122-124 ; – 3) exemplaire d'Aix-en-Provence = deux volumes de *l'Histoire1831*, conservés à la Bibliothèque universitaire d'Aix-en-Provence ; des notes publiées par Marcel A. Ruff, *Feuillets*

régulièrement qu'un, mis à part le Tourneux qu'il a utilisé de seconde main et l'énigmatique Chaper. Pourquoi par exemple dans sa note 22⁸² n'a-t-il pas rappelé des observations sur les initiales R. C., figurant dans plusieurs exemplaires ? Celui de Grenoble⁸³, celui d'Aix-en-Provence⁸⁴ et celui de Pincherle⁸⁵ auraient étayé sa propre explication, qui complète utilement la note de Paul Arbelet⁸⁶ qui, sans disposer de ces découvertes postérieures, avait percé l'énigme à l'aide de la lettre de Stendhal à Mareste du 20 novembre 1818⁸⁷.

De plus, même si Victor Del Litto renvoie souvent à l'exemplaire Doucet, il faut savoir qu'il l'emploie moins fréquemment que son prédécesseur⁸⁸ et que pour des raisons inconnues il s'en est abstenu dans plusieurs cas. Compte tenu de cet état, il ne me paraît pas aisé de soutenir qu'il « retrace, point par point, les biffures, les ajouts, ou les appréciations que l'auteur, en se relisant, écrivait en marge » des « exemplaires annotés ».

Bref, si mes hypothèses ne sont pas de pures divagations, l'édition de l'*Histoire de la peinture en Italie* publiée par Victor Del Litto me paraît difficilement être considérée comme « sans rivale ». Elle est loin de rendre caduque celle de Paul Arbelet, sur laquelle elle s'appuie tout le temps et à laquelle elle rajoute des inexactitudes. Son texte, dont il ne dit

inédits de Stendhal, Paris, José Corti, 1957 et par Victor Del Litto, dans *Mélanges*, *op. cit.*, p. 124-129 ; – 4) exemplaire de Milan (ou exemplaire Novati) = deux volumes de l'*Histoire 1817*, conservés à la Biblioteca Nazionale Braidense ; des notes publiées par Carlo Cordié, « Un' ignota edizione originale dell'*Histoire de la peinture en Italie* postillata da Stendhal e da suoi amici », dans *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, Lettere, Storia e Filosofia*, 1951, Série II, t. XX, n° 3/4, p. 206-238, puis dans *Ricerche stendhaliane*, Naples, 1967, et enfin par Victor Del Litto, dans *Mélanges*, *op. cit.*, p. 130-134 ; – 5) exemplaire de Rome = deux volumes de l'*Histoire 1817*, conservés à la Biblioteca di Archeologia e Storia dell'Arte, Rome ; des notes publiées par Giovanni Macchia, « Stendhal, l'amico e la statua », dans *Primato*, deuxième année, n° 4, le 15 février 1941, puis dans *Il Cortegiano francese*, Florence, Parenti, 1943, p. 161-167, et enfin par Victor Del Litto, dans *Mélanges*, *op. cit.*, p. 135 ; – 6) exemplaire de Turin = deux volumes de l'*Histoire 1817*, conservés à la Biblioteca dell'Accademia delle Scienze de Turin, fonds Federico Sclopis ; des notes publiées par Luigi Foscolo Benedetto, *Un omaggio dello Stendhal all'Accademia delle Scienze di Torino*, Turin, 1952 et par Victor Del Litto, dans *Mélanges*, *op. cit.*, p. 135-136 ; – 7) exemplaire Pincherle = deux volumes de l'*Histoire 1817*, conservés dans le Fonds Bruno Pincherle de la Biblioteca Sormani, Milan ; des notes publiées par Bruno Pincherle, *op. cit.* et *In compagnia di Stendhal*, Milan, 1967, et par Victor Del Litto, dans *Mélanges*, *op. cit.*, p. 136-137 ; – 8) exemplaire Tourneux (ignoré dans *Les Bibliothèques de Stendhal* et *Mélanges*, *op. cit.*) = premier volume de l'*Histoire 1817* (avant les cartons), conservé depuis 1964 à la Bibliothèque municipale de Nantes sous la cote « 502.107/R » ; voir Jean-Louis Ouvrard, *op. cit.*

⁸² *Histoire D*, p. 623.

⁸³ Voir *Mélanges*, *op. cit.*, p. 123 : « Cor[rigé] durant la réaction noble en 1815 ; impr[imé] à l'époque des jugements de MM. Rioust et Chevalier. De là plusieurs notes ; par exemple, celle signée Rioust Chevalier, Ri. C. ; plusieurs suppressions exigées par l'impr[imeur]. La pensée obligée sans cesse à s'envelopper d'un voile. L'imprimeur tremblant à chaque phrase. Les amis de l'auteur n'osant suivre l'impr[essi]on. »

⁸⁴ *Ibid.*, p. 124 : « M. Crozet, qui avait la bonté de corriger les épreuves à Paris, eut peur de procureurs, du roi, des Bourbons ; de là les notes prudentes signées R. C. : les initiales des deux condamnés pour avoir écrit vers 1816 ou [18]17 : Riou[s]t et Chevalier, ce me semble. »

⁸⁵ *Ibid.*, p. 136 : « MM. Chevalier Rioust. Pour la polic[e] de 1817. »

⁸⁶ *Histoire A*, t. I, p. 304, note sur la page 33.

⁸⁷ Voir Stendhal, *Correspondance générale*, Édition Victor Del Litto avec la collaboration d'Elaine Williamson, de Jacques Houbert et de Michel-E. Slatkine, Paris, Champion, 1997-1999, 6 vol., t. III, p. 174.

⁸⁸ Voir *Histoire A*, t. I, p. 296, note sur la page 13 « Comme roi... » ; etc.

pas d'où il vient, n'est pas toujours très sûr et il contient des passages qui ne remontent pas à Stendhal. Naturellement, puisque l'éditeur n'a énoncé aucun principe, il n'était obligé ni de transcrire fidèlement la publication originale ni de reproduire intégralement les notes marginales des exemplaires annotés. Cependant, les lecteurs qui, éblouis par sa renommée ou croyant aveuglément les comptes rendus dithyrambiques de Bernard Vouilloux et de Margherita Leoni, ne travaillent que sur son édition, risqueraient de bâtir des hypothèses sur des fondements fragiles ou incomplets et de négliger les témoignages précieux qu'elle ne contient pas. Il serait instructif de se demander d'où la recenseuse de la prestigieuse revue spécialisée *Année Stendhal* cautionnée par d'éminents experts a tiré le beau programme ne figurant pas dans l'ouvrage dont elle rendait compte⁸⁹, et, plus sérieusement, de méditer sur le fait que les contributeurs du dossier spécial sur *l'Histoire de la peinture en Italie* dans *L'Année stendhalienne*, apparemment satisfaits de l'édition de 1996, ne se réfèrent, me semble-t-il, ni aux variantes de l'édition de 1825 ni aux exemplaires annotés, alors qu'ils auraient pu en profiter pour approfondir quelques-unes de leurs réflexions. Si un spécialiste compétent et honnête voulait bien prendre la peine de nous offrir une édition fiable de cette œuvre, établie sur de sains principes clairement énoncés et réunissant toute la documentation actuellement disponible, il nous rendrait un réel service. Si l'on continuait à utiliser malgré toutes ses dissimulations et insuffisances le produit Folio qui néglige les règles élémentaires de la philologie, un amateur inculte, aux yeux duquel « la bienséance [...] n'est que le masque du vice⁹⁰ » et « les convenances rendent tartufe⁹¹ », murmurerait peut-être entre ses dents : « Sauf le respect que je dois à la compagnie, n'est-ce pas ce qui s'appelle moutonnerie ? »

⁸⁹ Peut-être s'est-elle inspirée des remarques critiques que Victor Del Litto a glissées dans *l'HistoireAD*, t. II, p. 550 : « En ce qui est du texte [de Paul Arbelet], son défaut est le défaut commun de toute cette collection [de Champion] : les éditeurs se sont crus autorisés à modifier le texte de l'édition originale en y introduisant des *corrections* que Stendhal a *envisagées*, sans que nous sachions avec certitude s'il les aurait effectivement *maintenus*. » Comme on l'a vu plus haut, elle aussi emploie les verbes *envisager* et *maintenir* en parlant des *corrections* inscrites dans les exemplaires annotés.

⁹⁰ Voir la lettre VI de la quatrième partie de *La Nouvelle Héloïse*, *Texte établi par Henri Coulet et annoté par Bernard Guyon*, dans Jean-Jacques Rousseau, *Œuvres complètes*, *Édition publiée sous la direction de Bernard Gagnebin et Marcel Raymond*, t. II, Paris, Gallimard, 1964, Bibliothèque de la Pléiade, p. 425.

⁹¹ Selon l'expression d'une « Note de sir. W. E. » dans *Histoire1817*, t. I, p. 128.